

STRUCTURATION DU MAGDALENIEN DANS L'ESPAGNE MEDITERRANEENNE

Carmen CACHO *

Le Magdalénien est sans doute une de ces périodes qui a apporté le plus de nouveautés ces dernières années dans l'Espagne méditerranéenne. Si, jusqu' il y a très peu de temps, parler du Magdalénien à propos de cette région revenait à parler de Bora Gran et Parpalló, les fouilles et les recherches qui ont été entreprises depuis les années 70 et surtout celles qui sont en cours actuellement ont permis d'élargir nos connaissances à plus d'une vingtaine de gisements.

Parallèlement à l'accroissement des données sur le Magdalénien, se posaient des questions concernant sa structuration, son évolution et sa variabilité selon les différentes zones géographiques ou les milieux écologiques. La rareté de séries stratigraphiques complètes avec datation par le carbone 14 et des études sur le paléoenvironnement ne favorise pas toujours ces recherches.

Le début du Magdalénien et ses rapports avec le Solutrén supérieur évolué sont des questions problématiques et difficiles à résoudre. La plupart des gisements occupés d'une façon intensive pendant le Solutrén – et parfois même pendant des périodes antérieures – ne renferment pas de dépôts magdaléniens. Des éboulements se sont superposés à ce niveau solutréen comme c'est le cas à La Cueva de Ambrosio (Ripoll López S., 1987) et à Arbreda (Soler N., 1986), ou il y a eu une phase d'érosion, comme on l'a remarqué à Nerja (Jordá Pardo J., 1986), Porcs et Calaveres (Fumanal M.P., 1986) ou tout simplement on constate une absence d'occupation, comme il semble que ce soit le cas à Mallaetes (Fortea J. et Jordá Cerdá F., 1976) et à Beneito (Iturbe G. et Cortell E., 1982). Il serait très intéressant de pouvoir préciser ultérieurement la position chronologique de ces niveaux superposés au Solutrén, car il est bien possible que cela permette d'éclaircir certains aspects concernant les premières phases du Magdalénien.

Les données que l'on a actuellement sur le Solutrén montrent une perduration de celui-ci jusqu'au début du Würm IV. Cela a été constaté à La Cueva de Ambrosio (Ripoll López S., 1987) et à Mallaetes, où le dernier niveau de Solutrén supérieur évolué – daté de 16.300 ± 1.500 B.P. – reflète un refroidissement climatique attribué au Dryas I (Dupré M., 1985, p. 383; Fumanal M.P., 1986).

* Museo Arqueológico Nacional, Madrid, España.

Cette perduration du Solutrén final pourrait expliquer la probable contemporanéité des industries à pointes à cran (Solutrén supérieur évolué) avec les phases initiales du Magdalénien. Dans ce sens il faut souligner la grande ressemblance de l'industrie osseuse du Solutrén final avec celle qu'on connaît du Magdalénien inférieur et moyen. Ce fait a été constaté non seulement à Parpalló (Pericot L., 1942) mais aussi assez récemment au gisement de Cova Beneito à Alicante (Iturbe G. et Cortell E., 1982) et à La Cueva de Ambrosio (Ripoll López S., 1987). Ceci pourrait permettre de déduire certaines affinités et rapports entre le Solutrén supérieur évolué et le Magdalénien inférieur et moyen, ce qui d'ailleurs avait été déjà énoncé par Jordá Cerdá (1955). Cette observation n'est pas du tout étonnante si on tient compte de la contemporanéité de ces industries.

Plusieurs chercheurs (Jordá Cerdá F., 1955; Fortea J. *et al.*, 1983) ont fait remarquer la longue continuité du Solutrén depuis ses premières phases, alors qu'en France se développe le Magdalénien inférieur et moyen. Cette continuité, et surtout l'importance et l'enracinement du Solutrén supérieur évolué dans notre littoral méditerranéen, pourraient peut-être expliquer l'apparition assez tardive du Magdalénien dans la région ainsi que la rareté de ces industries.

La séquence débute avec le **Magdalénien initial**, qui a été identifié seulement à Parpalló, par les niveaux attribués par Pericot au Magdalénien I et II (Pericot L., 1942), mais des études postérieures (Fullola J.M., 1979) ont démontré l'inexactitude de cette attribution, car ces ensembles possèdent des traits nettement différents de ceux que l'on a signalés dans la plupart des gisements français. Les raclettes, si caractéristiques du Badegoulien, sont presque inexistantes; les grattoirs (38,12 % au Magdalénien I et 55,33 % au Magdalénien II de Pericot) dépassent largement les burins (25 % au Magdalénien I et 12,79 % au Magdalénien II), et les lamelles à dos présentent des indices assez faibles (7,8 % au Magdalénien I et 2,1 % au Magdalénien II) par rapport à l'abondance des pièces à retouche continue.

Dans le même temps se développe une industrie osseuse composée de sagaies courtes et étroites à biseau simple avec une décoration striée ou en épi, et de sagaies avec un biseau supérieur au tiers de la longueur de la pièce (Magdalénien I de Pericot), qui sont remplacées progressivement par des sagaies aplaties et par les premières pointes à rainures (Magdalénien II de Pericot). Fullola a qualifié ces niveaux de "phase magdalénisante", car cette industrie manquait de traits typologiques propres au Badegoulien ou au Magdalénien inférieur de Laugerie-Haute; par contre elle montre de grandes ressemblances avec la corniche cantabrique et surtout avec son Magdalénien III (Fullola J.M., 1979, pp. 102-124; Fullola J.M., 1983, p. 347). En résumé, on constate l'absence – pour le moment – d'industries nettement attribuables au Magdalénien inférieur.

Le **Magdalénien moyen** reste assez rare sur le littoral de l'Espagne méditerranéenne, si on tient compte du fait que l'on ne le connaît qu'à Parpalló (Pericot L., 1942) et Senda Vedada (Villaverde V., 1984). Son industrie lithique est caractérisée par un rapport grattoir-burin assez semblable, où les premiers sont toujours plus nombreux, et un fort pourcentage d'outils sur lamelles, tandis que dans l'industrie osseuse, des sagaies courtes et larges à biseau simple, des pointes à section quadrangulaire et à rainures et des baguettes demi-rondes, entre autres, sont très fréquentes, ce qui correspond assez aux traits caractéristiques du Magdalénien IV des Pyrénées ou du sud-ouest français (Fortea J. *et al.*, 1983; Fortea J., 1984; Fortea J., 1985). Récemment le niveau IV de Matutano a été aussi inclus dans cette période. Toutefois, ici, les burins sont deux fois plus nombreux que les grattoirs, ce qui nous amène à penser qu'il ne s'agit pas du Magdalénien moyen, ou alors le Magdalénien moyen présente une variabilité beaucoup plus grande que ce que l'on avait présumé (Villaverde V., 1984).

Ce Magdalénien moyen demeure un peu tardif si l'on considère les datations absolues: 13.800 ± 380 B.P. à Parpalló (Fullola J.M., 1979) et 13.960 ± 200 B.P. au niveau IV de Matutano (Olaria C. *et al.*, 1981). Ainsi donc, toutes ces données signalent qu'il y a eu un certain retard concernant l'arrivée du Magdalénien dans notre région et il est bien possible que ses premières phases aient été remplacées par le Solutréen supérieur évolué. Cette hypothèse est assez raisonnable si l'on tient compte de la particularité de ces industries du littoral, mais c'est une question qu'il faudra revoir.

Ces premières étapes du Magdalénien manquent pour le moment d'études paléo-environnementales; ceci et la rareté de ses industries empêchent une plus grande précision dans la structuration de ces périodes. De toute façon, il est bien possible que de nouveaux sites ou même ceux qui sont maintenant à l'étude – Matutano, par exemple – offrent de nouvelles données qui permettront d'établir une séquence chronostratigraphique, ainsi que d'approfondir les connaissances sur le développement de ces phases et de clarifier ses rapports avec le Solutréen, plus particulièrement avec le Solutréen supérieur évolué.

Face à la rare représentativité et à la faible densité de ces premières phases du Magdalénien – qui jusqu'à présent se bornent à la zone de Valence – nous trouvons un **Magdalénien supérieur et final** assez bien différencié et ayant sa propre personnalité. Celui-ci se répand tout au long du versant méditerranéen depuis Gerone jusqu'à Malagà, pénétrant à l'intérieur où Verdelpino (Fernández-Miranda M. et Moure A., 1977) est un bon exemple. Cela semble confirmé par de nouvelles trouvailles comme celles de l'abri de Buendía (Cuenca).

Les datations par le carbone 14 placent ses industries entre 15.360 ± 1.100 B.P. pour le niveau inférieur de Tossal de la Roca (Cacho C. *et al.*, 1983) et 11.470 ± 500 B.P. pour Bora Gran (Soler N., 1986). Cette première datation du niveau IV de Tossal de la Roca pourrait très bien être plus récente (autour de 13.000 B.P.), si on tient compte de la large marge d'erreur statistique. De toute façon, la découverte d'une industrie du Magdalénien supérieur à ce niveau, attribuable d'un point de vue pollinique au Dryas I, semble un peu trop récente et nous nous attacherons à le vérifier lors des prochaines campagnes de fouille.

Si l'on a pu remarquer différentes phases climatiques à cette fin du Würm IV – ainsi, on a le Dryas I, Bölling et Dryas II aux niveaux IV, III et II du Tossal de la Roca (Cacho C. *et al.*, 1983), et peut-être aussi le Dryas II au N.M.15.3 de Nerja (Jordá Pardo J., 1986) –, les corrélations stratigraphiques entre les gisements demeurent délicates à établir. Cela est dû à l'absence de séquences complètes du Magdalénien puisque, actuellement, la plupart des industries proviennent de niveaux isolés, d'anciennes fouilles ou bien de travaux qui sont en cours; de plus il manque les nécessaires analyses sédimentologiques, palynologiques ou radiocarbones qui pourraient éclaircir sa position chrono-culturelle.

Un autre trait marquant de ce Magdalénien supérieur-final, et en particulier de ses industries, est la variabilité qu'elles semblent avoir et qui peut être due à la localisation des sites dans des milieux écologiques différents, en prenant en considération bien sûr les variations régionales ou locales, ce qui est d'ailleurs logique dans une aire aussi vaste que le versant méditerranéen. Quand on étudie les différents ensembles industriels, cette variabilité devient évidente.

Pendant longtemps et jusqu'il y a peu, la présence des harpons a été considérée comme un critère déterminant pour l'attribution d'une industrie au Magdalénien supérieur, et on a nié cette dénomination aux niveaux où ce "fossile directeur" était absent. Ceux-ci étaient l'objet d'une détermination si ambiguë qu'on les attribuait à l'Epigravettien ou à d'autres périodes.

Dans l'ensemble du Magdalénien à harpons, où il paraît qu'on peut aussi bien inclure Parpalló (Villaverde V., 1985), il faut souligner l'importance de Bora Gran qui possède le plus riche inventaire d'industries osseuses que l'on connaisse dans l'Espagne méditerranéenne. Celui-ci est composé par des harpons – surtout à un seul rang de barbelures – en plus de nombreux et différents types de sagaies, des baguettes demi-rondes et des aiguilles, entre autres. Son industrie lithique est caractérisée par une présence assez forte de microlithes (30 %) et une nette domination des burins (23 %), surtout dièdres (7,83 %), par rapport aux grattoirs (14 %) (Soler N., 1986, pp. 287-473 et 1132). La Cueva de Les Cendres, où l'on connaît deux harpons à un seul rang de barbelures (Villaverde V., 1981), montre une composition typologique assez semblable quoique les outils sur lamelles offrent un plus faible pourcentage.

Tout récemment on a rattaché à cet ensemble le niveau III de Matutano, où les indices des principaux groupes typologiques sont assez proches de ceux que l'on a déjà mentionnés dans d'autres sites, mises à part les lamelles à dos qui présentent des valeurs encore plus faibles qu'à Cendres. Son industrie osseuse offre plusieurs harpons à un seul rang de barbelures (6) et quelques sagaies (11) à section quadrangulaire, ovale et circulaire (Olaria C. *et al.*, 1981). Les autres gisements à harpons sont la Cueva de los Mejillones, à Cartagène (García del Toro J., 1985), Higuéron (López P. et Cacho C., 1979) et Rincón de la Victoria (Ripoll Perelló E., 1970) mais, dans ces cas, il s'agit de simples trouvailles sans contexte et elles n'ont donc pas un intérêt spécial pour notre étude. Finalement les recherches que l'on a menées ces dernières années à la Cueva de Nerja ont permis de connaître trois nouveaux niveaux du Magdalénien supérieur que la datation par C14 permet de situer à 12.270 ± 220 et 12.060 ± 150 B.P. Ceux-ci présentent une industrie lithique ayant de fortes ressemblances avec le reste des gisements à harpons (I.G. = 12,8 % - 10,2 %; I.B. = 15,2 % - 13,9 %; I.I.d. = 39,8 % - 34,4 %). Toutefois leur industrie osseuse reste assez rare et surtout très peu significative à cause de son état fragmentaire.

Il y a d'autres niveaux magdaléniens sans harpons – à moins qu'on ne les ait pas encore trouvés – contemporains comme le montrent les datations absolues et les analyses paléoclimatiques. Quelques-uns de ces ensembles renferment d'autres types osseux comme des sagaies, des aiguilles et des poinçons entre autres. C'est le cas de Parco (Maluquer J., 1983/84), Tossal de la Roca (Cacho C. *et al.*, 1983), Hoyo de la Mina (Forteza J., 1973) et Volcán del Faro, où l'on a trouvé un bâton percé (Aparicio J., 1973).

Son industrie lithique montre aussi une certaine hétérogénéité car, si les burins sont généralement plus abondants que les grattoirs, il n'en est pas toujours de même. D'ailleurs ces deux groupes ont des pourcentages similaires à Tossal de la Roca (I.G. = 6,7 %; I.B. = 6 %) (Cacho C. *et al.*, 1983). Cet équilibre des pourcentages entre grattoirs et burins paraît être aussi le trait le plus caractéristique de Hoyo de la Mina, tandis qu'à Mallada on constate des valeurs plus fortes pour les grattoirs (29,6 %) par rapport aux burins (14 %) (Forteza J., 1973).

Un autre groupe typologique montre aussi des variations assez significatives: celui des outils sur lamelles. Si on étudie les ensembles lithiques provenant des fouilles récentes (où par conséquent on a recueilli la totalité des restes), on constate la distribution suivante:

TABLEAU 1

Can Garriga II 11,57 % (?)	Matutano III 5,6 % (?)	Verdelpino V 8,27 %	Cendres II 23,37 %
Tossal Roca IV 30,20 %	Nerja XVI 39,5 %	Nerja XV 39,8 %	Nerja XIV 34,6 %

Ces fluctuations qui ont été mises en évidence dans la composition des industries peuvent être dues à l'existence de différentes phases évolutives, ainsi qu'à l'effet d'adaptation à différents milieux écologiques, mais le trop petit nombre d'études rend cette interprétation aléatoire.

Il est bien possible que certains gisements que nous avons attribués au Magdalénien supérieur fassent déjà partie d'une phase finale de cette période, car il est très difficile d'établir une différence entre le Magdalénien supérieur et le Magdalénien final; cela est encore beaucoup plus complexe lorsque les industries analysées ne se trouvent pas dans une séquence. Malgré cela il est possible de considérer que ces différences sont le résultat d'un processus assez net de transformation industrielle à Matutano et Tossal de la Roca. Ces deux sites contiennent plusieurs niveaux de ces phases magdaléniennes qui montrent une évolution lente et progressive, où l'on constate la diminution du nombre de burins en même temps qu'une augmentation des grattoirs, lorsqu'on avance dans le temps. Il faut remarquer la surprenante rareté des lamelles à dos à Matutano (ce fait n'est pas seulement constaté lors de ces phases finales, mais aussi aux niveaux inférieurs) par rapport à leur fort pourcentage à Tossal de la Roca, surtout au niveau II (57,12 %) daté de 12.480 ± 210 B.P. et 12.390 ± 25 B.P. et que nous attribuons au Magdalénien final.

D'autres sites pourraient être rattachés à ces phases finales du Magdalénien. C'est le cas de Balsa de la Dehesa et Plan de la Pitja (Castellón), où les burins sont assez bien représentés (12,5 % et 18,5 % respectivement), même s'ils n'arrivent pas à être aussi nombreux que les grattoirs (23,87 % et 25,7 %) (Casabo J. et Rovira M., 1981 et 1982-83).

Enfin, nous inclurons les industries de Tazona et de quelques autres gisements d'Almería, tels que Serrón et Humosa (Cacho C., 1980), dans cette phase de transition vers l'Epipaléolithique. Néanmoins on a déjà fait remarquer que ces industries sont le produit d'un processus évident de transformation industrielle. Voilà pourquoi il est si difficile de délimiter et de différencier ces phases et on ne pourra le faire qu'à partir des séquences chronostratigraphiques, en considérant bien sûr les possibles variations régionales ou locales dont on a déjà parlé.

On ne peut pas oublier de se rapporter à l'art qui connaît un grand développement pendant le Magdalénien. Mais on n'a pas l'intention d'analyser ici cet art rupestre, si intéressant et original soit-il dans la région, et où ces dernières années il y a eu des nouveautés importantes telles que la découverte de Cova Fosca (Alicante). Tout cela pourrait très bien être en soi l'objet d'un autre travail. Tout de même on souhaitait se référer brièvement à l'art mobilier de quelques gisements magdaléniens que l'on a déjà cités.

Parpalló est la station la plus complète du point de vue artistique étant donné la grande quantité de plaquettes gravées et peintes qu'elle a fournies.

L'ensemble provenant des premiers niveaux magdaléniens (Magdalénien I et II de Pericot) est composé par des représentations zoomorphes – où l'on constate une qualité particulière des traits anatomiques – ainsi que par quelques signes réticulés et des faisceaux de lignes parallèles. A partir du stade suivant, attribué au Magdalénien moyen, les figurations d'animaux montrent un plus grand réalisme qu'à l'époque antérieure et quelques nouveautés sont introduites en ce qui concerne le dessin, telles la technique du "fil de fer barbelé". Un autre trait assez caractéristique de cette phase est la représentation d'un très grand nombre de signes qui sont d'ailleurs beaucoup plus variés: signes réticulés, rectangles, tectiformes, méandres, zig-zag, ramiformes et pisciformes parmi d'autres (Villaverde V. et Marti B., 1984).

On a appris que cet ensemble d'art mobilier est actuellement l'objet d'une nouvelle étude et, même si la Cueva del Parpalló est une grotte fouillée avec la méthodologie propre à l'époque (1929-1931), nous espérons que la richesse et la variété de cet inventaire permettront d'établir les traits stylistiques et techniques les plus caractéristiques de cet art mobilier.

Près de Parpalló, au Tossal de la Roca, on a trouvé plusieurs galets gravés, malheureusement sans contexte stratigraphique. Ces représentations zoomorphes (trois biches, un capridé, un carnivore, un bovidé et peut-être un cheval) mettent en évidence une certaine ressemblance avec Parpalló et surtout avec les gravures rupestres de Cova Fosca bien que l'extrême réalisme de certains traits anatomiques (en particulier les oreilles) du Tossal de la Roca nous font penser à une chronologie légèrement plus tardive que celle du Parpalló, et nous incite à les replacer dans les phases finales du Magdalénien (Cacho C. et Ripoll López S., 1987).

Une représentation d'équidé gravé, nettement antérieure, a été trouvée en surface à la Cova del Barranc, également dans la région de Valence. La convexité de la mâchoire et un museau assez rond joint à un certain classicisme et réalisme nous rapprochent du style IV ancien de Leroi-Gourhan. Cette figure montre des ressemblances importantes avec d'autres du Magdalénien moyen de Parpalló (Cacho C. et Ripoll López S., 1987).

Finalement, il faut noter la présence de plusieurs galets, gravés eux-aussi, à Matutano qui sont maintenant à l'étude. Un de ceux-ci provient d'un niveau Magdalénien final (Ib) et il présente parmi plusieurs traits (d'autres figures?) une représentation de "ce qui pourrait être une biche" (Olaria C. *et al.*, 1981).

En attendant la publication des résultats de ces études actuellement en cours, toutes ces données ont le mérite de témoigner de l'importante présence de cet art mobilier qui a une vaste répartition pendant le Magdalénien et surtout lors de ses dernières phases.

BIBLIOGRAPHIE

APARICIO J., 1972/73. La Cueva del Volcán del Faro (Cullera) y el paleomesolítico valenciano. *Quartar*, 23-24, pp. 17-91.

APARICIO J., 1977. *La Cueva del Volcán del Faro (Cullera, Valencia)*. Valencia, Diputación Provincial, 14 p.

- AURA J.E., 1986. La Ocupación magdaleniense de la Cueva de Nerja (la Sala de la Mina). In: JORDÁ PARDO J. (éd.), *Prehistoria de la Cueva de Nerja (Malaga)*, pp. 207-267.
- CACHO C., 1980. La secuencia cultural del Paleolítico Superior en el Sureste español. *Trabajos de Prehistoria*, 37, pp. 65-108.
- CACHO C., 1982. El Paleolítico Superior del Levante español en su contexto del Mediterráneo Occidental (S.E. de Francia e Italia). *Itálica, Cuadernos de la Escuela Española de Historia y Arqueología de Roma*, 16, Roma, pp. 7-32.
- CACHO C., FUMANAL M.P., LÓPEZ P. et LÓPEZ N., 1983. Contribution du Tossal de la Roca (Alicante) à la chronostratigraphie du Paléolithique Supérieur final dans la région de Valence (Espagne). Coloquio de la U.I.S.P.P., *La position taxonomique et chronologique des industries à pointes à dos autour de la Méditerranée européenne*, Siena, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 38, 1-2.
- CACHO C. et RIPOLL LÓPEZ S., 1987. Nuevas piezas de arte mueble en el Mediterráneo español. *Trabajos de Prehistoria*, 44, pp. 35-62.
- CASABO J. et ROVIRA M.L., 1981. La Balsa de la Dehesa en Soneja. Nuevo yacimiento lítico de superficie en Castellón. *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 8, pp. 101-128.
- CASABO J. et ROVIRA M.L., 1982/83. El yacimiento epimagdaleniense al aire libre del Pla de la Pitja (La Pobla Tornese, Castellón). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 9, pp. 7-34.
- DAVIDSON I., 1983. Site variability and prehistoric economy in Levante. In: G.N. BAILEY (éd.). *Hunter-Gatherer Economy in Prehistory*, Cambridge University Press, pp. 79-95.
- DAVIDSON I., 1986. The geographical study of Palaeolithic stages in eastern Spain. In: G.N. BAILEY et P. CALLOW (éds), *Stone Age Prehistory*, Studies in Memory of Charles Mc Burney, Cambridge University Press, pp. 95-118.
- DUPRÉ M., 1985. Les apports de la palynologie archéologique à la connaissance des paysages du Paléolithique Supérieur en Espagne. *Actes des Journées de Palynologie Archéologique*, Valbonne, 1984, C.N.R.S., pp. 375-396.
- FORTEA J., 1973. *Los complejos microlaminares y geométricos del Epipaleolítico mediterráneo español*. Memorias del Seminario de Prehistoria y Arqueología, 4, Salamanca, 570 p.
- FORTEA J., 1984. El Paleolítico Superior y Epipaleolítico en Andalucía. Estado de la cuestión cincuenta años después. In: *Homenaje a Luis Siret (1934-1984)*, Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, pp. 67-78.
- FORTEA J., 1985. El Paleolítico y Epipaleolítico en la región central del Mediterráneo peninsular: estado de la cuestión industrial. In: *Arqueología del País Valenciano panorama y perspectivas*, Anejo de la revista "Lucentum", Universidad de Alicante, Alicante, pp. 31-53.
- FORTEA J., FULLOLA J.M., VILLAVERDE V., DUPRÉ M., FUMANAL M.P. et DAVIDSON I., 1983. Schéma paléoclimatique, faunistique et chronostratigraphique des industries à bord abattu de la région méditerranéenne espagnole. Colloque International sur *La position taxonomique et chronologique des industries à pointes à dos autour de la Méditerranée européenne*, Siena 1983, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXXVIII, 1-2, pp. 21-67.
- FORTEA J. et JORDÁ F., 1976. La Cueva de Les Mallaetes y los problemas del Paleolítico Superior del Mediterráneo español. *Zephyrus*, XVI-XVII, pp. 127-166.
- FULLOLA PERICOT J.M., 1978. El Solutreo-Gravetiense o Parpallense, industria mediterránea. *Zephyrus*, XXIV, pp. 113-125.

- FULLOLA PERICOT J.M., 1979. *Las industrias líticas del Paleolítico Superior Ibérico*. S.I.P., Trabajos Varios, 60, 262 p.
- FULLOLA PERICOT J.M., 1983. Le Paléolithique supérieur dans la zone méditerranéenne ibérique. *L'Anthropologie*, 87, 3, pp. 339-352.
- FULLOLA J.M., GALLART J., PEÑA J.L. et GARCIA ARGUELLES P., 1986. La Bauma de la Peixera d'Alfès, un yacimiento del paleolítico superior a la Vall del Set (Alfès Segrià). *Quaderns d'Arqueologia del Grup de Recerques de "La Femosa"*, 1, pp. 1-22.
- FUMANAL M.P., 1983. Schéma paléoclimatique et chronostratigraphique d'une séquence du Paléolithique supérieur de la région de Valence (Espagne). *Bulletin de l' A.F.E.Q.*, 13, pp. 39-46.
- FUMANAL M.P., 1986. *Sedimentología y clima en el país valenciano. Las cuevas habitadas del Cuaternario reciente*. S.I.P. Trabajos Varios, 83, 207 p.
- GARCIA DEL TORO J., 1985. La cueva de los Mejillones: nueva estación del Magdaleniense mediterráneo español con industria ósea. *Annales de Prehistoria y Arqueologia, de la Universidad de Murcia*, 1, pp. 13-22.
- ITURBE G. et CORTELL E., 1982. Cova Beneito: Avance preliminar. *Saguntum* (Valencia), pp. 9-44.
- JORDÁ CERDÁ F., 1955. *El Solutrense en España y sus problemas*. Servicio de Investigación Arqueológica de la Diputación Provincial de Asturias, Oviedo, 200 p.
- JORDÁ CERDÁ F., 1986. Introducción. In: J. JORDÁ PARDO (éd.), *La Prehistoria de la Cueva de Nerja*, pp. 15-19.
- JORDÁ PARDO J.F., 1986. Estratigrafía y sedimentología de la Cueva de Nerja (salas de la Mina y del Vestíbulo). In: J. JORDÁ PARDO (éd.), *La Prehistoria de la Cueva de Nerja*, pp. 42-97.
- LÓPEZ P. et CACHO C., 1979. La Cueva del Higuerón (Málaga): Estudio de sus materiales. *Trabajos de Prehistoria*, 36, pp. 11-74.
- MALUQUER J., 1983/84. Un yacimiento paleolítico a la comarca de Noguera. *Pyrenae*, 19-20, pp. 215-233.
- FERNÁNDEZ-MIRANDA M. et MOURE A., 1977. El abrigo de Verdelpino (Cuenca). Noticia de los trabajos de 1976. *Trabajos de Prehistoria*, 34, pp. 31-67.
- MOURE A. et LÓPEZ P., 1979. Los niveles preneolíticos del abrigo de Verdelpino (Cuenca). *Actas del XV Congreso Nacional de Arqueología*, Lugo 1977, Zaragoza, pp. 111-120.
- OLARIA C., GUSI F., ESTEVEZ J., CASABO J. et ROVIRA M.L., 1981. El yacimiento Magdaleniense Superior de la Cova Matutano (Villafamés, Castellón). Estudio del sondeo estratigráfico 1979. *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 8, pp. 21-109.
- PERICOT L., 1942. *La Cueva del Parpalló (Gandía). Excavaciones del Servicio de Investigación Prehistórica de la Diputación de Valencia*. C.S.I.C., Instituto Diego Velázquez, Madrid, 351 p.
- RIPOLL LÓPEZ S., 1986. *El Solutrense de Cueva de Ambrosio (Vélez-Blanco, Almería) Campaña de 1963*. Excavaciones Arqueológicas en España (Madrid), 148, 205 p.
- RIPOLL LÓPEZ S. et al., 1988. *La Cueva de Ambrosio (Almería, Spain) y su posición cronoestratigráfica en el Mediterráneo Occidental*. B.A.R. International Series 462 (II), Oxford.
- RIPOLL PERELLÓ E., 1970. Los orígenes del arte levantino. In: *Actas del Simposium Internacional de Arte Prehistórico*, Valcamonica.

- RIPOLL PERELLO E., LORENCIA C. et ROVIRA J., 1982. Can Garriga. *Les excavacions arqueologiques a Catalunya en el darrers anys*, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, pp. 27-48.
- SOLER N., 1980. El yacimiento prehistorico de Coma d'Infern a Les Encies (Les Planes, Girona). *Cypsela* (Gerona), V, p. 65.
- SOLER N., 1982. Sant Benet, Sant Feliu de Guixols. *Les excavacions arqueologiques a Catalunya en el darres anys*, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, pp. 29-30.
- SOLER N., 1986. *Les industries del Paleolithic Superior en el Nord de Catalunya*. Tésis Doctoral leida en la Universidad Central de Barcelona, inédita.
- VILLAVERDE V., 1981. El magdaleniense de La Cova de les Cendres (Teulada, Alicante) y su aportación al conocimiento del magdaleniense mediterráneo peninsular. *Saguntum* (Valencia), 16, pp. 9-35.
- VILLAVERDE V., 1984. La industria magdaleniense del abric de la Senda Vedada (Sumacarcel, Valencia). Nuevas consideraciones sobre el magdaleniense mediterráneo peninsular. *Saguntum* (Valencia), 18, pp. 29-47.
- VILLAVERDE V., 1985. Hueso con grabados paleolíticos de la Cova de Les Cendres (Teulada, Alicante). *Lucentum* (Alicante), IV, pp. 7-14.
- VILLAVERDE V. et MARTI B., 1984. *Paleolitic i Epipaleolitic. Les societats caçadores de la Prehistoria valenciana*. Servei d'Investigació Prehistorica de la Diputació de Valencia, 131 p.

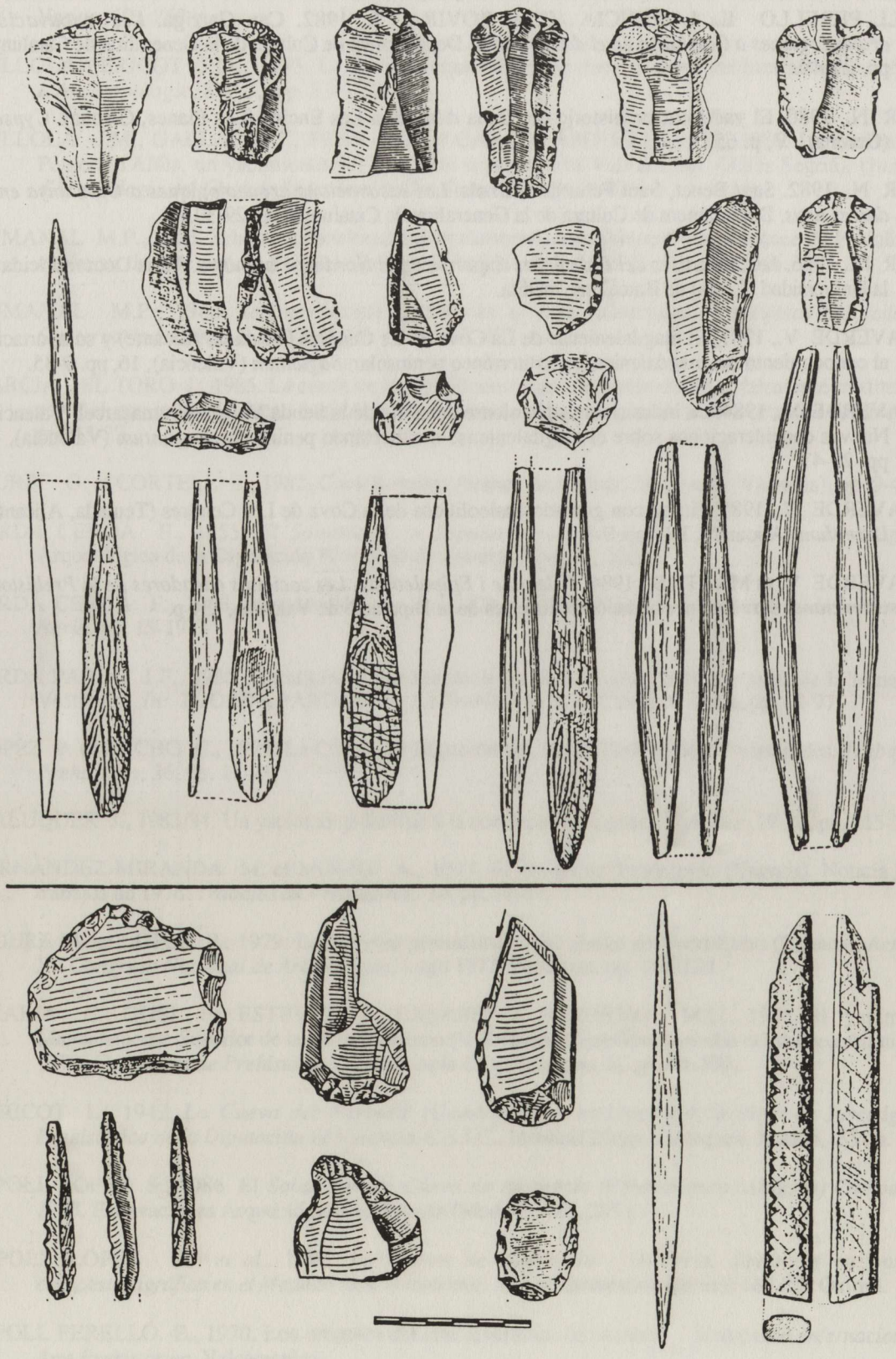


FIGURE 1 — Magdalénien inférieur et moyen de Parpalló (selon Pericot L., 1942)

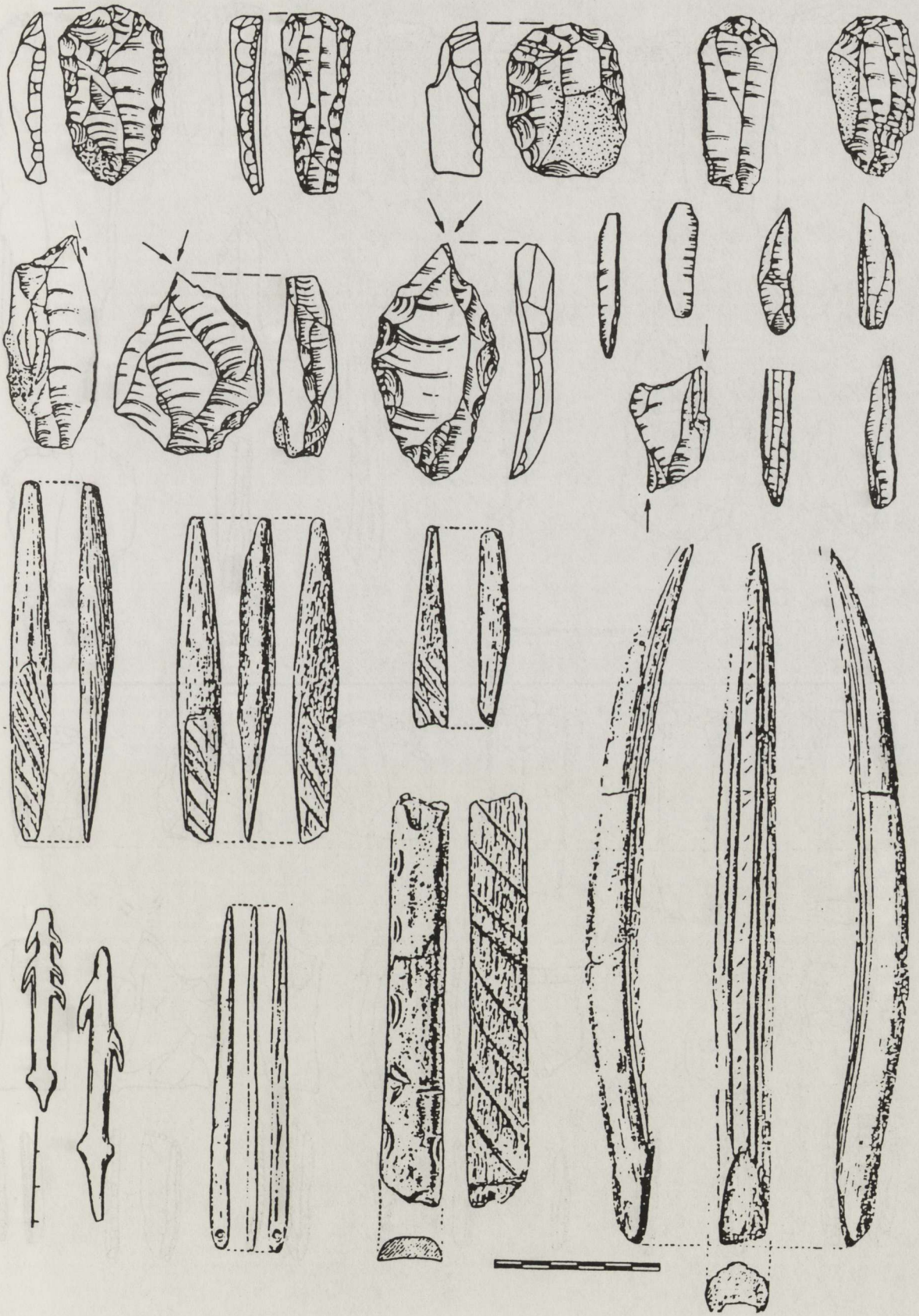


FIGURE 2 — Magdalénien supérieur de Bora Gran (selon Soler N., 1986)

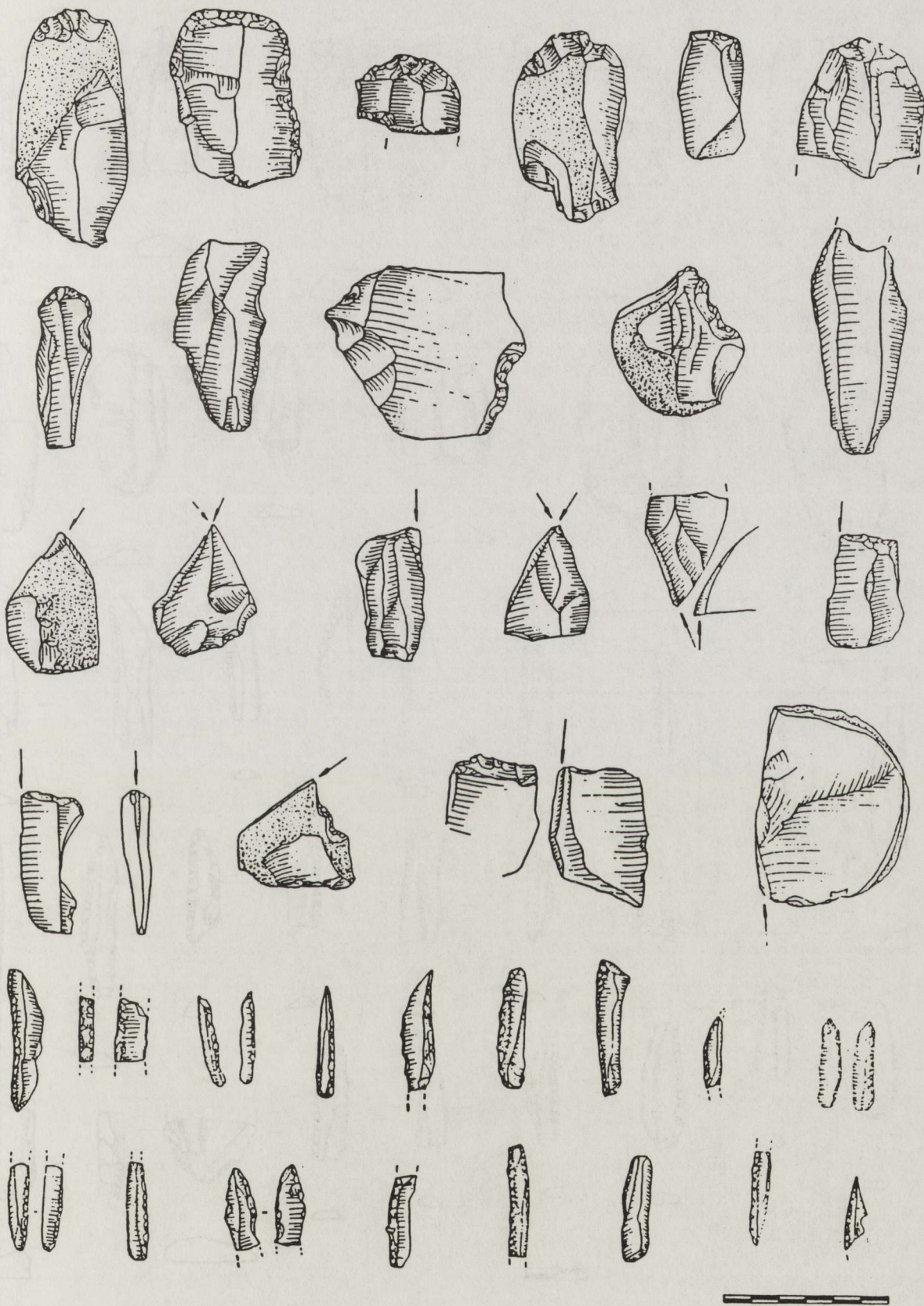


FIGURE 4 — Magdalénien supérieur de Nerja (niv. XIV) (selon Aura E., 1986)

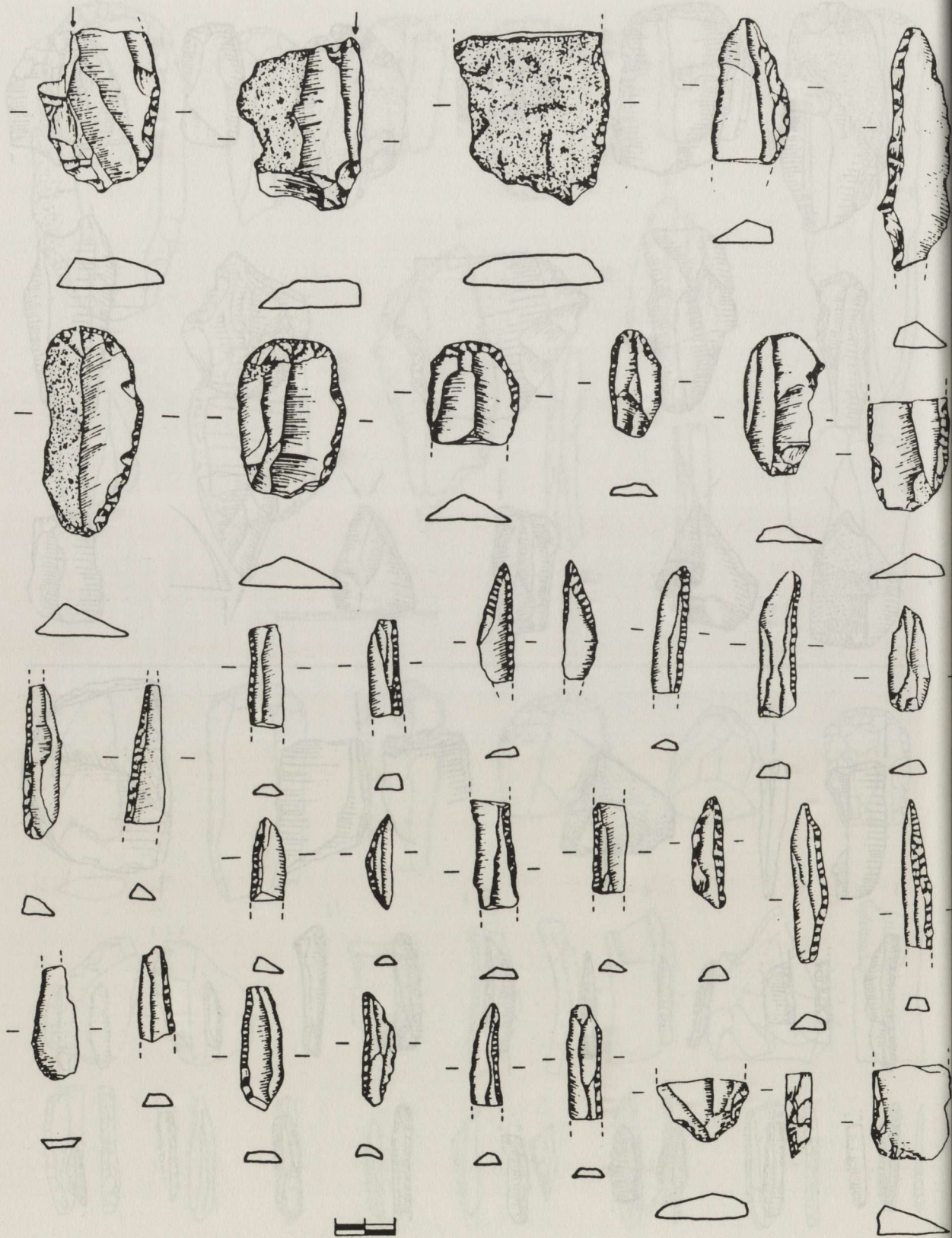


FIGURE 5 — Magdalénien Final de Tossal de la Roca (niv. II)
 (selon Cacho C. et alii, 1983)

TABLEAU 2

Industries	Datation C14 (B.P.)	Gisements	Autres gisements
MAGDALENIEN	12.480±210 12.390±250	Tossal de la Roca, II. Tossal de la Roca, II.	Pla de la Pitja. Balsa de la Dehesa, Lazona, Serrón, Humosa (?)
FINAL	12.390±190 12.090±170	Matutano, IIb Matutano, Ib	
MAGDALENIEN	11.470±500 12.060±150 12.270±220	Bora Gran Nerja, XVI Nerja, XVI	Peixera d'Alfés, Parco, St. Benet, Coma d'Infern, Cova des Goges, Can. Garriga, Mallada, Volcan del Faro, Parpalló(?), Cendres, Barranco de los Grajos, Cueva de los Mejillones, Huguerón, Rincon de la Victoria, Hoyo de la Mina
SUPERIEUR	12.930±470 14.000±520 15.360±1.100	Verdelpino, Va Verdelpino, Vb Tossal de la Roca, IV	
MAGDALENIEN	13.800±380	Parpalló (2'50-0'80 m.)	Senda Vedada
MOYEN	13.960±200	Matutano, IV (?)	
MAGDALENIEN INITIAL			Parpalló (4 - 2'50 m)